



ure d'un livre. Le but de l'expérience alsacienne est de montrer que la télévision n'est pas une fatalité.

trie, les Français passent chaque jour en moyenne trois heures vingt-sept devant la télévision – et deux heures trente-huit pour les enfants de 4 à 10 ans. Et ces chiffres n'incluent pas le temps passé devant Internet ou une console de jeux. Avec une multiplication des écrans dans les familles – une étude récente de la Sofres pour la chaîne Gulli a montré que 60 % des ménages possédaient six écrans au moins –, la tentation est omniprésente.

Selon cette étude, près de 50 % des enfants passent ainsi la moitié de leurs loisirs devant les écrans.

Ce « défi » strasbourgeois s'inspire directement d'initiatives menées depuis plusieurs années aux États-Unis et au Canada. Depuis 2003, le Canadien Jacques Brodeur a conduit ces expériences auprès de quatre-vingts écoles. Outre une augmentation des temps d'échange en famille, de l'activité sportive, il note une forte

réduction de la violence à l'école. « Les enseignants ont noté une baisse de la violence physique de 62 % en récréation, mais aussi de la violence verbale (- 41 % en classe et - 54 % en récréation) », explique-t-il. Au Canada, les expériences sont poursuivies après le « défi ». « Nous demandons aux enfants de limiter leur consommation à cinq heures par semaine », explique Jacques Brodeur.

AUDE SÉRÈS